



Tyloides citrina Journin - Coque - 30 m. Photo Michel LEVAN

SOMMAIRE

Preis de la Photo Coquillage par Marc STREITZ	Page	3
Revue de presse par Philippe BOUCHET	Pages	4-6
Echo... quillages	Page	7
Les mollusques marins de l'île de SAINT-BARTHELEMY par J.P. POINTIER, D. LAMY, M.J. ERAVILLE, J.M. ERAVILLE et G. POLI	Pages	9-13
Le Petit Conchyliophile par Serge CAPLIEZ	Pages	13-16
Propos sur l'inflation et la déflation conchyliologique par Pierre VILAIN	Pages	18-19
Petite Annonces	Page	20
Les Aporrhais (Gastropoda : Strombacea) par Pierre LOZOUET et Philippe MAESTRATI	Page	21-27

**ASSOCIATION
FRANÇAISE DE
CONCHYLOGIE**



50, rue Richer, 75009 PARIS

Permanence le samedi de 16 à 18 h - 85, rue Dala-
siens, 75016 PARIS. (Entrée par le panneau de la
bibliothèque, 3^e étage)

Président et Directeur de la Publication	DOLIN Luc
Vice-Président	BERT Pierre
Treasorier	GEHANT Francis
Secrétaires Généraux	GRATECAP Daniel RICHERRÉ Guy
Bibliothécaire et rédacteur en Chef	CAPLÉZ Serge
Conseillers Scientifiques	POINTIER J.Pierre RICHARD Georges

DÉLÉGUÉS REGIONAUX

BELFORT / MULHOUSE	PEZZALI L. 1, rue de la Chapelle 90400 DORANS tél. 84 55 08 26
	RIQUAL M. 2, rue des Vergers 68450 Ormaisons tél. 88 28-18-43 après 18 h
BORDEAUX	GUICHENET P. 2, rue S. Palmyr 33070 CREON - tél. 56 23 57 95
ORIENT	STÉPHANT A. 13, rue de Fatalevre 50100 LORIENT - tél. 57 37 37 04
NICE	STREITZ M. (Secrétariat) Colline de Penabazille 06500 VALBONNE - Tél. 93 47 99 29
ILE-DE-FRANCE	DEBAILLEUX D. 47, rue P. Pado 92140 CLAMART Tél. 48 08 96 70 ou 48 51 52 38

CORRESPONDANTS

COTE D'IVOIRE	CAZALS Patrick B.P. 054 - ABIDJAN 12
GABON	BERNARD Pierre B.P. 2180 - LIBREVILLE
MAYOTTE	SCHUBLIN Eugène B.P. 85 97000 MAMOUZOU
SUISSE	GRIMMER-FLUCK Yvonne, Taling 37 CH 4125 REIDIENRG.

COTISATION 1987	France	Étranger	Échangeur
	Europe	Surface	Air
	FF	Mail USD	Mail USD
Membre actif	320	35	40
Couple	270	40	45
Membre bénéficiaire	900	100	100
Changement d'adresse	10	2	2

Règlement : Francs-Français - Numéraire - chèque
Mandat (à l'ordre de l'A.F.C.)
Les cotisations non réglées le 31.01.88 suspendent
l'envoi de XENOPHORA.



le nautilus

83, avenue Jean Chamber
31500 TOULOUSE
Tél. : 61.80.29.29

• Coquillages de collection
VENTE - ACHAT - ECHANGES
EXPERTISE

LISTE DE PRIX SUR DEMANDE

ASIA SHELL SHOP CO

P.O. BOX 59619 TAIPEI (TAIWAN)
République de Chine Nationale

Spécialiste du coquillage rare - Corail précieux (ouvrage ou bras)
Tarif sur demande.



MADE IN HONGKONG
33 Main Circle
Queen City 300
Hongkong

Shell of aquatic molluscs: Scaphites, shells, shells, shells &
shells, shells of shells, shells, shells, shells, shells, shells
of shells, shells, shells, shells, shells, shells, shells, shells
of shells, shells, shells, shells, shells, shells, shells, shells

ART-NATURE-DÉCORATION

COQUILLAGES

de collection et de décoration.
Minéraux - Papillons - Insectes.

ACHAT et VENTE

48, rue de Provence - 75009 PARIS

Tél. 48.74.11.97

ouvert de Lundi au Samedi de 11 à 18 h 30



TUBES - BOÎTES

injectés en polystyrène cristal

•
Nombreux modèles standard
en stock

•
Documentation et tarif
sur demande

•
Ets CAUBÈRE

75, av. Jean-Jaures

75019 PARIS

Tél. 42.08.28.12



Mal de Mer Enterprises

P.O. Box 482 - West Hempstead N.Y. 11562 [U.S.A.]



Outstanding quality and personal service on worldwide specimen shells.
Rareties are our specialty. Free price list on request.

Service personnel et de premier plan pour coquillages de collection du monde entier.
Les coquillages rares sont notre spécialité. Liste de prix gratuite sur demande.

**Coquillages décoratifs
et de collection
Bijouterie en nacre et coquillages**

A. CREUZE

VENTE EN GROS EXCLUSIVEMENT

14, rue de Brequerocque
62200 BOULOGNE-SUR-MER - Tél. 21 31.61.21



COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION DE JUAN LES PINS PRIX DE LA PHOTO COQUILLAGE.

Cette année, notre présence au Festival Mondial de l'Image Sous-Marine avait un double caractère. Nous étions à la fois participants et promoteurs.

Participants tout d'abord, car comme à l'accoutumée nous présentions une exposition de coquillages, doublée d'une vente tout public nous permettant de couvrir nos frais. Un accent tout particulier a été mis sur la faune de la Méditerranée puisqu'à Juan-Les-Pins, en majorité les plongeurs (qu'ils soient d'apnée ou de bouteilles) connaissent mal les coquillages de leur pays, et s'étonnent encore de voir en vitrine ce qu'ils ne sont pas toujours capables de voir sous l'eau (voir ce dont ils n'imaginent pas l'existence !)

André Houran et Jean-Pierre Sidois ont bien voulu montrer, et souvent expliquer à l'improvise foule, ce que l'on trouve sur les côtes françaises, principalement. En comptant les différents *Pecten* glâbes d'Alain Dol, ce devait être près de 600 coquilles méditerranéennes présentées cette année ! Une nouveauté a beaucoup intéressé les visiteurs et les collectionneurs de la Section : il s'agit de la présentation par Pierre Guerin des coquillages de Costa Rica de Madame Dhucq. Une collection "toute famille" de cette région du monde donne ainsi une idée plus précise des richesses malacologiques car, si l'on imagine que la très grande majorité a été ramassée dans très peu d'eau, on regrette que Madame Dhucq n'ait pas eu des facilités pour aller voir plus profond. Les porcelaines de Guy Michard et d'Alain Dol ont une fois de plus émerveillé beaucoup de monde. Certains présentoirs, déjà montrés à l'expo. de Valbonne en octobre, ont été présentés cette fois-ci à un public bien plus important et pas toujours forcément attentif aux coquillages : l'avis intrigué est donc d'autant plus méritoire. Il s'agit des bivalves de Madame Fontaine, des terrestres d'Alain Dol, des cônes d'Yves Dorlet, des harpes de M. Belot, et de mes émerelles natices.

Cette exposition grâce à une présence constante sur les lieux de nombreux membres, nous a permis d'acquiescer de nouvelles adhésions. Cela m'amène à remercier tous les membres de la Section Sud-Est qui ont œuvré pour que progresse notre association et notre passion.

Le deuxième caractère de notre présence, celui de promoteur, était le Prix de la Photo Coquillage, que nous avons imaginé au sein de cette fête de l'Image Sous-Marine qu'est le Festival de Juan-les-Pins. Il avait pour but, je le rappelle, de couronner la plus belle photo montrant un coquillage vivant. Nous aurions aimé dire dans l'action de vivre, car ce n'est pas l'adjectif qu'il faut comprendre, mais le verbe. Le Jury était composé de photographes, de cinéastes, de journalistes, de plongeurs, et (en tant que malacologue) notre ami, Monsieur Belot. Qu'il soit ici remercié d'avoir bien voulu assumer cette tâche ingrate et éprouvante d'assister à la projection de plus de 400 diapos et la présentation d'environ 200 photos papier, cool éboulonné sur cinq journées aux horaires souvent contraignants.

Le texte du concours disait en substance : "Le prix couronnera la meilleure diapo, photo noir et blanc ou couleur, qui, tout en gardant un caractère de haute qualité esthétique, doit contribuer à une meilleure connaissance du monde parfois encore mystérieux des malacques. Ceux-ci devront être montrés vivant dans leur environnement et devra faire apparaître, soit certaines caractéristiques morphologiques propres, soit souligner certaines de leurs habitudes."

Plus de 20 photos étaient proposées dans cette catégorie. Quelques unes montraient des coquillages, vivants dans leur environnement ; les autres, des coquillages vivants, dans leur environnement. Ce n'est qu'une question de position de la virgule et d'un pluriel, mais tout est là.

Le choix a été, m'a-t-on dit, difficile entre des macro de porcelaines et un petit animal jaune citron sous sa coquille, jante aussi. Ce qui a été déterminant pour l'une par rapport aux autres, je ne puis le dire, mais c'est cette merveilleuse photo, icône première page, qui a emporté les suffrages. Prise par 30 mètres de profondeur, en Corse, elle représente ce que l'on a pondant quelques jours près pour une patelle et qui, en réalité, est *Tylosina citrina* Joannis (fam. Umbraculidae). Ce coquillage est rarement rencontré et, à ma connaissance, n'a jamais été photographié ainsi, toutes branches dehors et le corps entièrement visible, sur son algue *Fucus*.

Le premier lauréat de ce prix est Monsieur Michel LEVAN, que l'on peut joindre aux Hommes Grenouilles de Paris ; qu'il soit chaleureusement félicité.

Appel est ici lancé à tout photographe sous-marin qui, au cours d'une plongée, rencontre un coquillage lui disant : "N'il te plaît, fais moi une photo". Qu'il n'hésite pas !

Marc STREITZ

Renseignements et participation :

Daniel Mercier, Festival de l'Image Sous-Marine - 62, avenue des Pins 06600 ANTIBES

Revue de Presse

(Mars 1987)

Tous les collectionneurs qui mettent le nez sous l'eau dans les régions tropicales voudront acheter "Living Terebrans of the World", de Twila Bratcher et Walter Cernohorsky, et ils auront raison (American Malacologists Inc., P.O. Box 192, Burlington, MA 01803, USA ; 234 pp., 6 planches en couleurs, 68 planches de plusieurs centaines de photos n. et b.). Living Terebrans of the World est en effet l'aboutissement de nombreuses années d'efforts et de recherches, et la conjugaison des compétences de deux malacologistes ; cet ouvrage est une précieuse contribution à la malacologie que peuvent faire les tous professionnels ; en effet, si Walter Cernohorsky est malacologiste professionnel à l'Auckland Institute and Museum (Nouvelle-Zélande), le premier auteur, Twila Bratcher, est une californienne amateur, qui s'est spécialisée dans la famille des Terebridae.

Bratcher et Cernohorsky reconnaissent 268 espèces actuelles de Terebridae. Pour chaque espèce, ils indiquent les références primaires (synonymes) et les références secondaires les plus importantes, une description, la localité-type ; la distribution géographique, la localisation du matériel-type ; le tout se termine par une discussion, le plus souvent une comparaison avec les espèces voisines. Chaque espèce est illustrée par au moins une photo en n. et b., le plus souvent par une photo couleur et des photos n. et b.

Je me suis livré à une petite analyse statistique des résultats présentés par Bratcher et Cernohorsky : sur 268 espèces reconnues par eux comme valides, 174, soit 65%, vivent dans le domaine Indo-Pacifique ; sur ces 174 espèces, 62 seulement, soit 36%, sont communes aux deux océans, Indien et Pacifique ; le vaste domaine Indo-Pacifique connaît donc une multiplicité de situations locales et, au-delà de ce petit fond commun, on est loin de trouver la même chose partout. Par exemple, 10 espèces ne vivent que dans le secteur du golfe Persique, 20 autres uniquement en Australie. Après l'Indo-Pacifique, c'est la région panaméricaine (de la Californie au Chili) qui a la plus riche faune de Terebridae, avec 43 espèces (soit 16% de la faune mondiale), mais loin devant la région caribbe, avec 23 espèces (soit 8,5%). Comme toujours l'Afrique de l'Ouest est la plus pauvre des régions tropicales, avec 17 malacofaunes espèces représentant 6% de la faune mondiale !



Fig. 1 *Scaphellia macgounensis*
Garcin et Emerson, 1987
Yacouis, Mexique 200-365 m
Holotype 157 mm

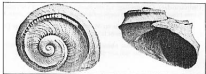
On a longtemps prétendu qu'il existait en Méditerranée une espèce de Térébre, *Terebra cossensis* Philippi, 1836. Décrit originellement de Naples, cette Térébre a été signalée à plusieurs reprises dans la littérature du milieu du 19^{ème} siècle de diverses localités siciliennes, ou plus vaguement de "Méditerranée" ; les collectionneurs amateurs de tous les grands musées contiennent d'ailleurs des lots, quelquefois importants, de *Terebra cossensis* de "Méditerranée" ; jamais rien de plus précis, jamais de récolter ... et aucune récolte moderne. Malgré cela *T. cossensis* continuait à figurer dans les listes et atlas de Malacques méditerranéens. Il y a 7 ou 8 ans, intrigué par ce mystère, j'ai voulu essayer de dévoiler la supercherie du *T. cossensis* méditerranéen ; je supposais en effet que si plus personne ne trouvait cette espèce en Europe, il y avait une bonne raison à cela, c'est qu'elle n'y vivait pas ! Je me suis donc enquis du côté des nombreux enthousiastes italiens qui se spécialisent en Malacques méditerranéens, et demandais des renseignements précis et de préférence assortis au bout de 3 ans d'enquête, je n'avais encore rien obtenu de plus que des informations du genre "quelqu'un, qui en a récolté beaucoup en Méditerranée, allait m'écrire" ... Dans le même temps, j'avais découvert avec Serge Gofas que *Terebra cossensis* n'était pas un animal

figenda à condition d'aller le chercher là où il vit, c'est à dire sur les côtes du Venezuela !

Plus fort encore, "*Terebra*" cossensis n'était pas une Térébre, mais une Colombole du genre *Azostolus*, un peu spéciale certes par sa coquille térébriforme, mais une colombole quand même ! Passons-encore pour cette erreur d'attribution familiale, mais comment cette espèce azostolacée avait-elle atterri entre les mains de Philippi en Sicile ? Mystère. Toujours est-il qu'une fois l'erreur comise dans la littérature européenne, elle s'y est incrustée pendant plus d'un siècle ; rétablir la vérité n'a pas été facile car il est très difficile de prouver que quelque chose n'est pas !

Exit donc la Térébre de Méditerranée. Morale de l'histoire : méfiance, méfiance. Retournons un livre de Bratcher et Cernohorsky, sur lequel je me suis assis à fait d'autres statistiques ; j'ai noté le nombre d'espèces valides décrites dans chaque décennie depuis 1758. Le résultat est assez instructif ; après un démarrage très lent jusqu'en 1820 (il n'y a toujours que 18 Térébres connues en 1819, soit 6,7% de la faune en 90 ans), le siècle du 19^{ème} siècle voit une explosion des descriptions d'espèces. Dans les deux seuls décennies 1840-49 et 1850-59 sont décrites 39 et 40 espèces de Térébres ; cette explosion est surtout le résultat des travaux de l'anglais Hinds et du français Deshayes à partir des récoltes de Cuvier. Dans la décennie 1870-79, 30 autres espèces sont décrites, surtout par l'anglais Edgar Smith. Après cela, le nombre d'espèces nouvelles décroît régulièrement : dans la décennie 1940-49, on se décrit qu'une seule Térébre, et on aurait alors pu conclure que cette stabilisation du nombre d'espèces correspondait à la fin de l'exploration des océans. Or on constate au contraire depuis les années 60 un regain d'activité taxonomique dans cette famille ; depuis 1960, on a décrit 49 espèces nouvelles de Térébres, soit 18% du nombre total d'espèces actuellement connues ; une espèce sur 5 de Térébre était encore inconnue en 1990 !

Si je reporte ces chiffres sous forme d'une courbe, je constate que celle-ci est encore en pleine ascension ; il est actuellement impossible de prédire à quel niveau et quand se stabilisera de nouveau la courbe, mais il est plus que probable que ce sera au-delà de 300 espèces.



Sphaerostoma nauruensis Herbert, 1986
Afrique du Sud, 6,60 m
Holotype 1,6 mm

Figure 1 :

Nombre d'espèces valides de Terébridae décrites par décennie depuis 1758.

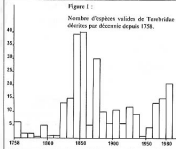
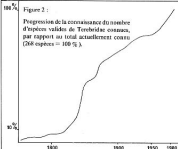


Figure 2 :

Progression de la connaissance du nombre d'espèces valides de Terébridae connues, par rapport au total actuellement connu (268 espèces = 100 %).



Si je ne suis considérablement étendu sur ce "Living Terébridae of the World", c'est parce que la contribution des amateurs à la découverte de cette famille n'a paru exagérée et qu'il est encore possible à un amateur de contribuer significativement à la découverte de telles familles ; tout le Nord-Ouest de l'Océan Indien, et particulier la mer d'Arabie et le golfe Persique, tout l'Atlantique sud-américain, l'Asie du Sud-Est, sont encore bien mal explorés. Mais souvenez-vous de *Terébra roseiventis* et de sa prétendue origine méditerranéenne !

"Atlas of the Living Olive Shells of the World", de E. Petuch et D. Sargent (CERF, P.O. Box 8068, Charlottesville, VA 22906, USA; 253 pp., 39 plaques en couleurs, 32 cartes de distribution ; annoté 68,50 \$). L'ouvrage n'a en fait été facturé plus de 80 dollars par l'éditeur !, est un autre ouvrage qui par son titre se rapproche de la monographie de Bratcher et Chernokosky. Par "Olive Shells", il faut toutefoison comprendre le genre *Olivea*, à l'exclusion des autres genres de la famille, non traités par les auteurs. Pour chacune des 176 espèces d'*Olivea* reconnues par eux comme valides, Petuch et Sargent décrivent un paragraphe description, un paragraphe discussion (le plus souvent une comparaison avec d'autres espèces et/ou une indication sur la distribution), et un paragraphe taille. Les plaques photographiques sont de qualité très moyenne, il aurait certainement été possible de faire beaucoup mieux avec des *Olivea*.

Cet ouvrage nous arrive avec une très forte odeur de safran. Edward Petuch est en effet le malacologiste américain contemporain le plus controversé, et il traîne déjà une sérieuse casquette de "spitler" inséparable ; c'est à lui que l'on doit, par exemple la description de la *Cyprina dissimulata*, que tout le monde s'accorde maintenant, semble-t-il, à reconnaître comme une variation géophénotypique de *C. saxa* ; mais c'est aussi à lui que l'on doit la décou-

verte de vraies bonnes espèces nouvelles dans la partie Sud-Ouest des Caraïbes, aussi est-ce sans hostilité que j'ai examiné cette nouvelle production. Dennis Sargent est un collectionneur de Floride.

Je n'ai pas la compétence en *Olivea* me permettant de juger sur le fond toutes les espèces traitées. Les auteurs ont certainement eu accès à une grande quantité de matériel de type "marchand" ou "collectionneur" ; ils n'ont pas contre pas utilisé les ressources des collections publiques, pas même américaines. Une monographie comme celle-ci ne devrait voir le jour qu'après un examen critique du matériel type déposé dans les grands musées ; ce travail, Bratcher et Chernokosky l'ont fait pour les Terébridae, Petuch et Sargent ne l'ont pas fait pour les *Olivea*. Je suis bien placé pour dire que les auteurs n'ont jamais examiné les types des *Olivea* décrites par Dafoin, conservés au Muséum ; le travail de Dafoin 1835 n'est même pas cité en bibliographie, bien que ses noms soient utilisés. Plusieurs correspondants m'ont déjà fait remarquer

des boîtes facrées dans l'utilisation de ces noms ; avec une telle méthode de travail, ce n'est pas très étonnant.

Tout cela donne l'impression d'un travail superficiel, dilettante, dans lequel les auteurs n'ont pas voulu s'engager de la rigueur d'une approche taxonomique professionnelle. Tout n'est certainement pas mauvais dans cet ouvrage, mais c'est à l'utilisateur de faire le tri. Ce n'est pas le but recherché quand on achète un livre : comme on utilisateur n'a probablement pas à sa disposition le temps et les ressources documentaires lui permettant cette utilisation critique de livre de Petuch et Sargent, on peut peiner que cet ouvrage va entraîner plus de chaos que d'ordre dans la taxonomie des espèces du genre *Olivea*. *J'espère me tromper.*

Voulez-vous connaître les *Cyprinidae* ? Oublier les : la famille devient la famille des *Rasellidae* ! C'est en effet le résultat d'une étude sur la sous-entente du nom familial, par Alan Beu et W. Chernoborsky, dans le premier d'une série d'articles consacrés à la



Fig. 3 *Calyptraea phaedraformis* Mollusca, Okutani et Ohta, 1986 35:54. 2N. 142:30. TE: 5640-5695 m Paratype (MNHN) 147.8 mm

nomenclature et à la taxonomie de la famille ("Taxonomy of gastropods of the families Ranellidae (= Cynastriidae) and Bursidae. Part 1. Adoption of Ranellidae, and review of *Lioanelle* Gray, 1857", *New Zealand J. Zool.*, 13 : 241-266 ; 1986).

Du côté du Muséum, Bernard Métiévier vient de décrire (*Verm.*, 45 : 147-160 ; 161-168) avec deux collègues japonais, Takashi Okutani et Saguru Ohta, les bivalves géants découverts en 1985 par le sous-marin français "Nautilus" dans la fosse du Japon, à des profondeurs de 3000 m (3 espèces) et 5600 m (3 espèces). Il s'agit de 4 espèces nouvelles de *Calypso-ga*, dont l'une atteint 147 mm. J'ai déjà parlé dans une revue de presse précédente des *Calypso-ga* des sources hydrothermales de l'Est Pacifique ; l'avènement dans lequel ont été découvertes ces nouvelles *Calypso-ga* japonaises est tout aussi extraordinaire. La fosse du Japon est en effet une zone de subduction, c'est à dire une zone où la croûte océanique s'enfonce sous la croûte terrestre, en provoquant des tremblements de terre. C'est pour mieux comprendre l'origine des tremblements de terre qui affectent leur pays que les japonais ont monté le projet KAIKO, conjointement avec les géophysiciens français. La découverte des *Calypso-ga* géants est donc un sous-produit tout à fait fortuit de cette exploration par sous-marin de la fosse du Japon.



fig. 5 *Ergina marianensis* Chernohorsky, 1985
Bohol, Philippines, 300 m
Holotype 11 mm

Calédonie ; il constitue une exception en ce qu'il est le géant de la famille, avec une taille maximale adulte atteignant 37 mm. Tillier et Mosdon reconnaissent, sur des bases anatomiques, 6 espèces dont 3 sont décrites comme nouvelles ; elles ont été découvertes lors du travail de terrain conduit par notre équipe en Nouvelle-Calédonie depuis 1979. Cet article devait être suivi de beaucoup d'autres décrivant la faune malacophilatelle terrestre de cette grande Ile du Pacifique.



fig. 4 *Calypso-ga Aubrier* Okutani et Métiévier, 1986 33°36, 9'N
137°32, 0'E 3850 m
Paratype (MNHN)

Dans le dernier numéro de Malacologia, Simon Tillier et Peter Mosdon publient le premier d'une série d'articles consacrés aux espèces terrestres néo-calédoniennes de la famille des Charopidae (New Caledonian Charopid land snails. 1. Revision of the genus *Parathyrida*, *Malacologia*, 27 : 203-241 ; 1986). La plupart des espèces de Charopidae sont petites ou très petites et l'espèce européenne *Dicaria rotundata* est la plus apparentée à cette radiation néo-calédonienne de plusieurs centaines d'espèces ; cette famille domine en effet la faune néo-calédonienne, dont elle constitue environ 80 % des espèces ! Le genre *Parathyrida* est endémique à la Nouvelle-

Calédonie ; il constitue une exception en ce qu'il est le géant de la famille, avec une taille maximale adulte atteignant 37 mm. Tillier et Mosdon reconnaissent, sur des bases anatomiques, 6 espèces dont 3 sont décrites comme nouvelles ; elles ont été découvertes lors du travail de terrain conduit par notre équipe en Nouvelle-Calédonie depuis 1979. Cet article devait être suivi de beaucoup d'autres décrivant la faune malacophilatelle terrestre de cette grande Ile du Pacifique.



Philippe BOUCHET
Muséum, Paris

RUBRIQUE MALACOPHILATÉLIQUE

Janvier 87

Nouveautés :

Sujet principal,

ILES BARBOUDA
10 NOVEMBRE 1986

Série d'ANTIGUA et BARBOUDA surchargée "BARBUDA MAIL" 15c., 45c., 60c., 70c., et un bloc feuille 5c.

MALACOPHILATELIE

Février 87

Nouveautés :

Sujet principal,

ILES FIDJI
COCOTTE FÉVRIER

Série de six valeurs consacrée aux côtes
15c. *Coris musclicinus*
20c. *Coris perissus*
25c. *Coris ammiralis*
40c. *Coris subtristriatus*
50c. *Coris imperialis*
1 d. géographes

ILES MALDIVES

Une série consacrée à la faune marine et des rivages dont seule la petite valeur intéresse le coquillage.

2r. *Cypraea tigris*

Sujet secondaire :

ILES TONGA

Série de Noël 86 de quatre valeurs dont seule la petite valeur intéresse le coquillage.

32c. jeune fille présentant des bijoux réalisés en coquillages.

POLYNÉSIE FRANÇAISE

21 janvier 87

Dans la série des "visages polynésiens" on trouve des colliers de coquillages.

Flammes d'obédience :

33 FLOIRAC à l'occasion de la bourse de coquillages de Floirac, une flamme a été émise pour annoncer cette manifestation. Validité jusqu'au 18.04.87

Peut-être devrions-nous en prendre de la graine ?

Sujet Principal,

DOMINIQUE 13 avril 1987

Série de 4 valeurs + bloc feuille
35c., 45c., 60c., 85. BF 35.



Echo... quillages

PARIS Samedi 12 Juin 1987 de 10 à 18 heures (à la demande de nos membres de Province), Bourse d'échanges au Lycée Saint Thomas d'Aquin, 44, rue de Grenelle, 75006 PARIS. (m^o:Bac). Venez nombreux de Province ! Renseignements : M. DEBAILLEUX (voir page 2).

BOURGES Samedi 10 et Dimanche 11 Octobre 1987 8^e BOURSE INTERNATIONALE. Echanges : Minéraux, Fossiles, Coquillages ...). Réservez d'ores et déjà ces dates ! Tous renseignements dans le prochain "Echo ...quillages", ou auprès de M. André BERNARD, 17, rue du Puits Neuf - 18000 BOURGES-ASNIÈRES.

VIème Salon International du Coquillage Lutry 20-21 Juin 1987



Les traditionnelles journées de rencontre des collectionneurs de coquillages se tiendront à Lutry près de Lausanne (Suisse) les

Samedi 20 et dimanche 21 Juin 1987

rendez-vous européen des amateurs et des professionnels, c'est le point de rencontre des collectionneurs désireux d'élargir leur collection aussi bien que le cercle de leurs relations.

Organisée pour la sixième fois par la Société Internationale de Conchyliologie, cette bourse verra une fois de plus présentés les spécimens parmi les plus beaux offerts chaque année aux amateurs.

Ces journées seront couronnées par l'attribution des Trophées du Salon !

Pour tout renseignement et votre réservation, contacter J. W. Beer, président de la S.I.C., CH-1602 La Croix (Suisse), tél. : (0021 39 37 71. Une documentation détaillée, avec le programme de la manifestation et un bulletin d'inscription vous seront envoyés. Les inscriptions sont prises jusqu'au 15 Mai 1987.



XENOPHORA, anciens numéros disponibles :

6 n^o de 1981 = 80 Frs

6 n^o de 1982 = 100 Frs.

6 n^o de 1985 = 160 Frs.

6 n^o de 1983 = 120 Frs.

6 n^o de 1984 = 120 Frs

5 n^o de 1986 = 150 Frs.

Prix spécial : 1981 + 1982 = 150 Frs.

1981 + 1982 + 1983 = 250 Frs.

1981 + 1982 + 1983 + 1984 = 350 Frs.

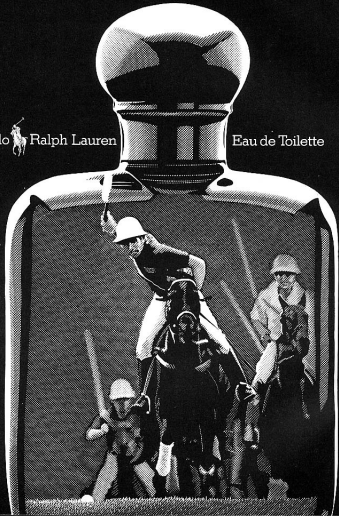
1981 + 1982 + 1983 + 1984 + 1985 = 450 Frs.

1981 + 1982 + 1983 + 1984 + 1985 + 1986 = 600 Frs.

Chèque à l'ordre de l'A.F.C.

Polo  Ralph Lauren

Eau de Toilette



LES MOLLUSQUES MARINS DE L'ÎLE DE SAINT BARTHÉLÉMY (Antilles Françaises)

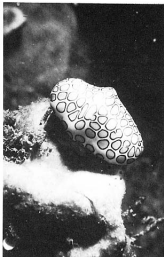
POINTIER J.P., LAMY D., ERAVILLE M.J., ERAVILLE J.M., POLI G.

Laboratoire de Biologie Marine et Malacologie, École Pratique des Hautes Études, 55 rue Buffon, 75005 Paris.

Les Mollusques marins des Antilles françaises ont fait l'objet de plusieurs inventaires au 19^{ème} et au début du 20^{ème} siècle : PETIT DE LA SAUSSAYE (1851-1853-1856), D'ORHIGNY (1853), BEAU (1858), SCHRAMM (1869), BORDAZ (1899), DAUTZENBERG (1906), DALL (1899) et LAMY (1929). Les travaux récents sont plus rares, mais nous disposons actuellement de listes faunistiques assez complètes des îles de Saint-Martin (CODMANS, 1967), de Guadeloupe (POINTIER et al, 1982) et de Martinique (LAMY et al, 1984).

Saint-Barthélemy est une petite île des Antilles françaises située à 200 kilomètres au Nord de la Guadeloupe. Très peu de travaux y ont été effectués sur les Mollusques marins : KREBS (1864) cite une dizaine d'espèces originaires de cette île, et CODMANS (1958) en signale 36, toutes récoltées quelques années auparavant par le Dr HUMMELINK.

Le présent inventaire correspond à des récoltes qui ont été effectuées au cours de ces dernières années et en particulier à la suite de diverses plongées en scaphandre autonome en divers points de l'île (Fig. 1).



OVULIDAE

Cyphona gibbosa (Linné, 1758)

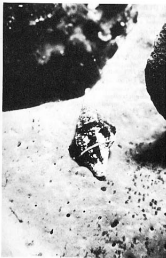
194 espèces ont été identifiées pour Saint-Barthélemy auxquelles on peut ajouter une trentaine non encore identifiées. On peut donc estimer la faune de macro-Mollusques marins de Saint-Barthélemy à environ 250-300 espèces. Ces espèces se répartissent de la façon suivante : 150 Gastropodes, 41 Bivalves, 1 Scaphopode, 2 Céphalopodes, 64 Familles sont représentées dont les plus riches en espèces sont les Maricidae (12 espèces), les Fissurellidae (11), les Turbididae (9), les Conidae (8) et les Arcidae (8).

Les espèces les plus communes sont *Strombus gigas*, *S. costatus*, *Lima scabra*, *Acanorbex*, *Argopecten* bicoque.

Dans l'ensemble, les milieux prospectés sont assez pauvres en Mollusques. Les biotopes les plus riches sont caractérisés par des zones à éboulis situés le long des falaises de la côte Nord ou aux extrémités de pointes rocheuses.

L'intérieur des baies abrite en général de grands herbiers à *Thalassia* et à *Syringodium* dont la faune malacologique est dominée par les Strombidae (essentiellement *S. gigas*).

La liste des Mollusques présentée ci-après a été établie selon l'ordre systématique adopté par CERNOHORSKY (1978).



FASCIOARIIDAE

Lenaxozona nana (Gmelin, 1791)



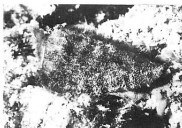
Fig.1
SAINT-BARTHELEMY : localisation et différents points de prospection.



CYPRÆIDAE
Talysia rosea (Gmelin, 1791)

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BEAU M., 1858. - De l'utilité de certains Mollusques marins vivants sur les côtes de la Guadeloupe et de la Martinique. *J. Conchyl.* 7 : 25-40.
- BORDAZ G., 1899. - Liste des coquilles recueillies à la Martinique. *Bull. Soc. Hist. Nat. Antan.* 12 : 5-24.
- CERNOJORSKY W.O., 1978. - Tropical Pacific marine shells. *Pacif. Pub. Sidney.* 1 : 1-52.
- COOMANS H.E., 1958. - A survey of the littoral Gastropoda of the Netherlands Antilles and other Caribbean islands *Stud. Fauna Curaçao Other Carib. Id.* 8 (31) : 41-111.
- COOMANS H.E., 1967. - The marine Mollusca of Saint-Martin, Lesser Antilles, especially from the French part. *J. Conchyl.* 103 (3) : 113-181.
- DALL W.H., 1889. - A preliminary catalogue of the shell-bearing marine mollusks and brachiopods of the south-eastern coast of the United States, with illustrations of many of the species. *Bull. U.S. Nat. Mus.* 37 : 1-221.
- DAUTZENBERG P., 1900. - Croisières du yacht "Cuvaille" dans l'Atlantique. Mollusques. *Mém. Soc. France.* 13 : 145-265.
- D'ORBIGNY A., 1853. - Histoire physique, politique et naturelle de l'île de Cuba. Mollusques. *Rapport de la Sagra.* Bertrand Ed. Paris. : 1-390.



CONIDAE
Coscinobius Howes in Bruguière, 1792

- LAMY E., 1929. - Notes sur quelques Lamellibranches de la Martinique. *Bull. Mus. Nat. Hist. Nat.* 2 ser 1 : 201-208.
- LAMY D., POINTIER J.P., ERAVILLE J.M., ERAVILLE M.J., 1984. - La faune malacologique marine de la Martinique (Antilles françaises). *Xenophora*, 23 : 9-17.
- PETIT DE LA SAUSSAYE S., 1851. - Catalogue des coquilles trouvées à l'île de la Guadeloupe par M. Beau. *J. Conchyl.* 2 : 422-430.
- PETIT DE LA SAUSSAYE S., 1853. - Supplément au catalogue des coquilles trouvées à l'île de la Guadeloupe par M. Beau. *J. Conchyl.* 4 : 413-419.
- PETIT DE LA SAUSSAYE S., 1856. - Deuxième supplément au catalogue des coquilles trouvées à la Guadeloupe. *J. Conchyl.* 5 : 149-158.
- POINTIER J.P., ERAVILLE J.M., ERAVILLE M.J., DELPLANQUE A., 1982. - Les coquillages de Guadeloupe. *Xenophora*, 8 : 9-12, 9 : 9-10, 12 : 9-12.
- SCRAMM A., 1858. - Catalogue des coquilles et des crustacés de la Guadeloupe envoyés à l'exposition universelle de 1867 par l'administration de la colonie. Coll. Cailliet et Desbournes, Imprimerie du gouvernement, Bassa Terre. : 1-27.



PECTENIDAE
Chlorostoma (Lamarck, 1819)

CLASSE DES APHNEURA

SOUS-CLASSE DES POLYPLACONIDA

ORDRE DES CILICIDA

CITONIDAE

Citox sp.

CLASSE DES GASTROIDA

SOUS-CLASSE DES PROSOBRANCHIA

ORDRE DES ANCELAGASTROIDA

FIBRILLIDAE

Fibrella interea (D'Orbigny, 1842)
Fibrella minor (Lamarck, 1822)
Fibrella acicillata Sowerby, 1852
Fibrella viridula (Lamarck, 1822)
Descriptella parva (A. Adams, 1851)
Descriptella octocostata (Gmelin, 1791)
Fibrella angusta (Gmelin, 1791)
Fibrella subana (Born, 1758)
Fibrella barbatula (Gmelin, 1791)
Fibrella rufa (Gmelin, 1791)
Lasius affinis (Nere, 1850)

ACRIDEAE

Acrida acicillata (Sowerby, 1851)
Acrida lasiuscula (Gmelin, 1791)
Acrida parvula (Gmelin, 1791)

TRICIDAE

Tricentron japonicum (Gmelin, 1791)
Tricentron japonicum (Gmelin, 1791)
Tricentron picea (Linné, 1758)
Tapia acicillata (Lamarck, 1822)
Tapia fusca (Born, 1758)
Tapia trichomanata (A. Adams, 1845)

TURRIDAE

Turris acicillata (Pilsbry, 1879)
Turris acicillata Agassiz et Schuler, 1950
Turris acicillata (Gmelin, 1791)
Turris picea Pilsbry, 1879
Turris turris (Lightfoot, 1786)
Turris turris acicillata (Gmelin, 1791)
Turris turris (Linné, 1758)
Turris acicillata Fischer et Kner, 1856
Turris acicillata Hermann, 1781
Turris acicillata Gmelin, 1791

PUSILLIDAE

Pusilla sp.

NITIDAE

Nitida picea Linné, 1758
Nitida acicillata Gmelin, 1791
Nitida acicillata Gmelin, 1791
Stenopoda viridula (Linné, 1758)

FRANCOLEPIDAE

Francolepis acicillata (Fischer, 1852)

ORDRE DES MESOGASTROIDA

LITTORINIDAE

Littorina nodulosa (Pilsbry, 1879)
Littorina acicillata (Lamarck, 1822)
Littorina acicillata (Pilsbry, 1879)
Littorina nodulosa (Pilsbry, 1879)
Littorina acicillata (Pilsbry, 1879)
Littorina acicillata (Gmelin, 1791)
Littorina acicillata (Pilsbry, 1879)
Littorina acicillata (Pilsbry, 1879)

HISSONIDAE

Hissonia longica (Montagu, 1803)
Hissonia acicillata (Montagu, 1803)
Hissonia acicillata (Pilsbry, 1879)

TURRILLIDAE

Turrillia acicillata (Linné, 1758)
Turrillia acicillata (Linné, 1758)

MODIOLAE

Modiola acicillata (Linné, 1758)

CERITHIIDAE

Cerithium acicillata (Pilsbry, 1879)
Cerithium acicillata (Born, 1758)

STROMBIDAE

Strombus acicillata Gmelin, 1791
Strombus acicillata Linné, 1758
Strombus acicillata Linné, 1758
Strombus acicillata Linné, 1758

VANCHINIIDAE

Vanchinia acicillata (D'Orbigny, 1842)

HIPPIIDAE

Hippia acicillata (Linné, 1767)

CAPRINAE

Caprea acicillata (Gmelin, 1791)

CALYPTRIDAE

Calyptra acicillata (Linné, 1758)
Calyptra acicillata (Say, 1822)

XENOPHORIDAE

Xenophora acicillata (Born, 1758)

CYPRIDAE

Cyprina acicillata (Gmelin, 1791)
Cyprina acicillata (Gmelin, 1791)
Cyprina acicillata (Linné, 1758)

OULIDAE

Oula acicillata (Linné, 1758)

TRIVIIDAE

Trivium acicillata Gmelin, 1791
Trivium acicillata (Schubler, 1822)
Trivium acicillata (Linné, 1758)
Trivium acicillata (Gray, 1827)
Trivium acicillata (Gray, 1822)

NITIDAE

Nitida acicillata (Linné, 1758)
Nitida acicillata (Pilsbry, 1879)
Nitida acicillata (Say, 1821)
Nitida acicillata (Hermann, 1781)
Nitida acicillata (Born, 1758)

CASSIDAE

Cassida acicillata (Lamarck, 1822)
Cassida acicillata (Linné, 1758)
Cassida acicillata (Linné, 1758)
Cassida acicillata (Linné, 1758)
Cassida acicillata (Linné, 1758)
Cassida acicillata (Born, 1758)

TORNIDAE

Tornus acicillata (Pilsbry, 1879)

CONTINUÉ

Cyanotis surculosa (Lamarck, 1816)
Cyanotis Comorensis (Lindl., 1758)
Cyanotis lativittata (Wood, 1828)
Cyanotis surculosa (Pöding, 1798)
Cyanotis comorenensis (Ridling, 1798)
Cyanotis polystachya (Lindl., 1758)

BIBIACEAE

Beria Hauss (d'Orbigny, 1842)

COLUBARIACEAE

Colubaria leucosticta (Hedw., 1828)

ORDRE DES NÉOGASTÉROIDES

MERICIDAE

Aspidia prorepens (C.B. Adams, 1844)
Cnidoceras brevifrons (Lamarck, 1822)
Forstia albata (Kiemer, 1842)
Maria menziesii Sowerby, 1851
Mesosticta marginata (Smith, 1938)
Mesosticta ovata (Smith, 1938)
Mesosticta rotunda (Beve, 1846)
Phyllocladon pumil (Hedw., 1791)
Polyura patula (Lindl., 1758)
Tania deltoidea (Lamarck, 1822)
Tania rufica (Lamarck, 1822)
Trichopeltis mollecula (C.B. Adams, 1844)

CORALLIPHILIDAE

Coralliphila abbreviata (Lamarck, 1816)
Coralliphila curvata Abbott, 1928

CHAMÉLIDAE

Asopus stanswellii (Tryon, 1883)
Chamaelium macrocarpa (Lindl., 1758)
Hicoidia viciata (Lamarck, 1822)
Pyrene ovulata (Lamarck, 1822)

RACINIDAE

Racina parva (C.B. Adams, 1850)
Racina barbata (Kiemer, 1842)
Racina aculeata (Lindl., 1807)
Racina parva (Lindl., 1758)
Racina triseta (Coward, 1846)

MAGNIDAE

Magnolia alba (Gay, 1826)

PASCULARIIDAE

Dichelictis capillata (Sowerby, 1871)
Pascularia helpe (Lindl., 1758)
Scleris curvifrons (Lamarck, 1816)
Scleris virgatula (Abbott, 1904)
Scleris alba (Hedw., 1791)
Scleris aculeata (Hedw., 1791)

CLYDIDAE

Clyde reticulata Lamarck, 1816
Clyde reticulata *hypoglypta* Kiemer, 1878
Clyde reticulata *clavata* (Duclos, 1822)
Clydeia *foveata* (Duclos, 1822)
Clydeia vicia (Hedw., 1791)

VAGIDAE

Vaga maritima (Born, 1778)

METRIDAE

Metra barbata (Hedw., 1791)

COSELLARIIDAE

Cosellaria geminata (Sowerby, 1871)
Cosellaria patula (Beve, 1846)

HABRIELIIDAE

Habrielia alba (Kiemer, 1842)
Habrielia albicincta (d'Orbigny, 1842)

TURBIDAE

Turbidula albomaculata (d'Orbigny, 1842)
*Turbidula *antennata** (Beve, 1846)
*Turbidula *lymnaeiformis** (Kiemer, 1848)
*Turbidula *alata** (C.B. Adams, 1848)
*Turbidula *capitata** (Bartsch, 1934)

CORINAE

Corina abbreviata Kiemer, 1842
Corina alba (Hedw. in Bruguère, 1782)
*Corina *arvensis** (Born, 1778)
*Corina *laevigata** *arvensis* (Hedw. in Bruguère, 1782)
*Corina *laevigata** (Sowerby, 1887)
*Corina *arvensis** (Hedw. in Bruguère, 1782)
*Corina *alba** (Hedw. in Bruguère, 1782)
*Corina *regalis** (Hedw., 1791)

ORDRE DES HÉTÉROGASTÉROIDES

ARCHÉTOXICIDAE

*Archetoxicus *hirsutus** (d'Orbigny, 1842)
*Archetoxicus *cyathiformis** (Hedw., 1791)
*Archetoxicus *parviflorus** (Schubert, 1881)

TRIPLEPIDAE

*Triplepis *decorata** (C.B. Adams, 1850)
*Triplepis *melanura** (C.B. Adams, 1850)
*Triplepis *maritima** (Hedw., 1802)

SOUS-CLASSE DES OPSTROPHACHIA

ORDRE DES CÉPHALASPIDA

MÉTASTRIDAE

*Metastria *velata** (Bruguère, 1782)

RILLIDAE

*Rilla *arvensis** (Bruguère, 1782)

ORDRE DES SACCOGLOSSA

MANNIDAE

*Mannia *clavata** (Gray, 1826)

CLASSE DES SORBIORIDA

MONTALIDAE

Montalia sp.

CLASSE DES BIVALVIA

ORDRE DES ARCIDAE

ARCIDAE

*Arca *torulosa** (Coward, 1846)
*Arca *aculeata** (Ridling, 1798)
*Arca *deltoidea** (Bruguère, 1781)
*Arca *alba** (Hedw., 1807)
*Arca *patula** (Hedw., 1791)
*Arca *patula** (Hedw., 1791)
*Arca *patula** (Hedw., 1791)
*Arca *patula** (Hedw., 1791)
*Arca *patula** (Hedw., 1791)
*Arca *patula** (Hedw., 1791)
*Arca *patula** (Hedw., 1791)

GLYCYMERIDAE

Glycymeris danonata (Linné, 1758)

ORDRE DES MYTILOIDA

MYTILIDAE

Mytilus americanus (Lamark, 1815)

PUDINAE

Atrina senhousii (Lamarck, 1819)
Perna perna Gmelin, 1791

PTERIDAE

Pteridina imbricata Bölling, 1708
Pteridina olynthus (Bölling, 1708)

ISOMYDIDAE

Isomyda bicolor (C.B. Adams, 1845)
Isomyda radiata (Atrina, 1838)

PULVISIDAE

Chama ovata (Lamarck, 1819)
Equipeum austrilanus (Reclin, 1853)

PLIGULEIDAE

Pligule gibbosa Lamourç, 1801

SPADYLIDAE

Spadylis brachiosa Reuss, 1854

LIMNIDAE

Lima palliata C.B. Adams, 1846
Lima zoolus (Born, 1778)
Lima zoolus (Born) Sowerby, 1843

OSTRIDAE

Ostrea fressa (Linné, 1758)

ORDRE DES HIPPIURIDAE

CHAMIDAE

Chama acyropasta Conrad, 1833
Chama florida Lamarck, 1819
Chama macerophylla (Gmelin, 1791)
Chama sarda Reuss, 1847

ORDRE DES VENEROIDA

LUCINIDAE

Lucina orientalis (Linné, 1758)
Lucina orientalis (Montagu, 1800)
Lucina puzosiana (Sowerby, 1847)
Lucina rotunda (Linné, 1758)

CARDIIDAE

Cardium mollis (Linné, 1758)
Cardium laevigatum (Linné, 1758)
Cardium senhousii (Gray, 1825)
Cardium solandicum (Bruguière, 1789)
Cardium rugosum (Linné, 1758)

TELINIDAE

Telina kuroi Peltouy, 1708
Telina kuroi Bölling, 1708

VENERIDAE

Venera caucasiensis (Linné, 1758)
Venera dufrenoyi (Gray, 1824)
Venera dufrenoyi (Gray) Bölling, 1817

CLASSE DES CEPHALOPODA

ORDRE DES SEPTEPODA

SPIDULIDAE

Spidula spiralis (Linné, 1758)

ORDRE DES OCTOPODA

OCTOCORIDAE

Octopus vulgaris Cuvier, 1797



CASSIDAE

Cassia suberosa (Linné, 1758)



MITRIDAE

Mitra barbidentata (Gmelin, 1791)

VOTRE COLLECTION DE COQUILLAGES ÉVOLUE...

ÉTALAGE ÉVOLUTIF

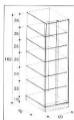
RÉPOND A TOUS VOS PROBLÈMES
DE RANGEMENT ET REHAUSSE
LA BEAUTÉ DE VOS COQUILLAGES



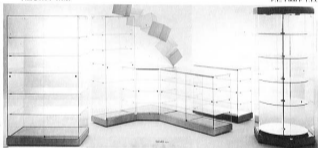
S7 P.V. 1.660 F T.T.C.
P.L. 2.085 F T.T.C.



S16 P.V. 771 F T.T.C.



S7 P.V. 1.304 F T.T.C.
P.L. 1.660 F T.T.C.

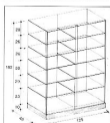


S6 P.V. 2.253 F T.T.C.
P.L. 2.735 F T.T.C.

P.V. = PLAFOND VERRE
P.L. = PLAFOND LUMINEUX

PRIX AU DÉPART DE LA
VALETTE
TRANSPORT EN PLUS

Documentation
sur demande



S7 P.V. 3.320 F T.T.C.
P.L. 3.996 F T.T.C.

ÉTALAGE ÉVOLUTIF

Z.I. de la Valette "Les Espaluns" 3 83160 LA VALETTE du VAR Tél. : (16) 94.21.58.47

Le petit Conchyliphore

De tous temps l'Homme s'est intéressé aux Moules et ceci pour plusieurs raisons. Au tout début de l'Histoire, nos ancêtres ont été attirés par de belles "constructions" rejetées sur les plages par les vagues. Les carapaces, d'abord de simples caernes ou même abris rochers, n'étaient pas tous en bord de mer (lois de loi) ; ainsi lorsqu'un petit groupe allait jusqu'à l'Égée et en ramenait quelques coquillages, il devait tout à la fois être envié, respecté voire craint par les autres membres du camp ou des clans voisins. En effet le fait de rapporter quelque chose d'inconnu à ses semblables n'est pas toujours bien perçu. Dans certaines tribus du Pacifique l'association n'est-elle point le symbole du Chef, et donc de la Puissance ? Ces coquillages servaient d'ornements, et vraisemblablement de talismans, ainsi que l'ont révélés des fouilles paléontologiques. Les coquilles d'alors étaient grossièrement trouées et enfilées sur des morceaux de liane (?) pour en faire des colliers, bracelets ou pendentifs. Intercalés avec des bouts d'os gravés ou les dents de mammifères (l'ère des Dinosaures étant terminée depuis 65 MA), ces ensembles constituèrent les premiers bijoux que portaient les humains. Peu à peu, dans les diverses parties du monde, une connotation mystique et religieuse s'est développée autour du Coquillage. Que l'on pense par exemple à la coquille St. Jacques et à son histoire contée dans un précédent n° de XENOPHORA. Toujours mystique mais à connotation esthétique, Venus (déesse de l'Amour), d'après Botticelli, serait issue d'un superbe Murex. Pour rester dans les bivalves, nous trouvons encore les tridacnes que beaucoup de gens connaissent mieux sous le nom de bénetiers. Il n'y a plus guère de ces bénetiers dans les églises mais toutefois deux superbes exemplaires démentent en l'Église St. Sulpice à Paris. Ces valves sont en place depuis 1745, après que Louis XV en fasse don à l'Église. Ces valves avaient été données à François I^{er} par les Vénitiens.

En route vers l'Asie, arrivons nous en Inde dans un temple, lequel abrite peut-être un échantillon. Seul chez ce Tridacnidae de l'espèce *Tridacna pygma senestre* nos spécimens sénesres, c'est-à-dire ayant un sens d'entraînement des bords interne à la normale spécifique. Ces exemplaires anormaux étant rares, l'Homme leur a accordé une attention toute particulière. Les collectionneurs ont d'ailleurs toujours une forte attirance pour les rares spécimens sénesres de certaines espèces telle l'Autoune verpénille, une des rares volutes (si non la seule) à présenter régulièrement cette anomalie. Je ne pense pas que cette configuration interne, ou plus exactement le nombre de spécimens sénesres, soit dû à



Objet de culte en Inde ...
Tridacna pygma senestre ...

une pêche intensive. Il existe d'autres volutes dont on fait bonne pêche carme c'est le cas pour les *Cymbas* qui sont communs en Afrique de l'Ouest. Et pourtant jamais je n'ai entendu parler de "sénesralité" chez un quelconque *Cymbas*. Si quelque'un avait vu d'un tel cas je serais heureux de le savoir.

Pourquoi donc la verpénille est-elle si sensible à ce phénomène ? Je ne saurais y répondre, mais il y a là matière à réflexion.

Ne quittons pas les temples et autres monuments symboliques et artistiques l'Extrême Orient et en l'occurrence le Cathay ou Céleste Empire. Beaucoup savent reconnaitre, je pense, en ce terme un peu étonnant, la Chine où les coquillages ont aussi fait forte impression sur ses habitants. Regardez la silhouette d'un temple (avec ses innombrables pointes et "cornes") et celles d'un *Lentax* ou d'un *Colobosarion*, n'y voyez-vous pas quelque analogie ? On pourrait croire que l'Homme s'est inspiré du coquillage, or il n'en est rien. La ressemblance dans les formes est une pure coïncidence. Mais avouer que c'est curieux !

C'est d'un pays voisin, le Japon que nous

vient (ainsi que de Taïwan et dernièrement d'Australie) un *Tridacna* inconfondable, la *Tridacna sinensis*, à l'appartenance caractéristique. Par contre, les coquillages ont inspiré certaines constructions, pour des raisons de résistance. Il en est ainsi pour plusieurs réalisations copiées sur la coquille St. Jacques (encore elle !). Les ondulations des valves sont croisées perpendiculairement par d'autres structures (les lignes de croissance) qui renforcent la solidité des valves, qualité fort bien décrite lors de l'exposition sur la biosphère qui s'est tenu il y a quelques temps au Muséum de Paris.

Bien entendu il est des productions marines (dont un auteur a si bien dit, "ce n'est que le plus somptueux sarcophage dont puisse rêver un Ver") qui ont su plaire aux hommes pour une de leurs qualités. Et vous savez certainement ce qu'il me faut dire : je veux parler des perles. Pour l'explication de cette petite phrase, il faut savoir que les bivalves (surtout huîtres et moules) se défendent contre une intrusion d'un leur manteau en emprisonnant l'intrus (même si c'est un ver) dans des couches superposées de sucre donnant ainsi naissance à une perle parfaite. Les gastropodes peuvent aussi être des producteurs de perles, mais le cas est exceptionnel. Par contre, des bivalves d'eau douce, constituant la superfamille des Unionoidea, et impropriément nommés Moules d'eau douce, peuvent constituer une bonne source perlifère. Les perles issues de la *Margaritifera* (*Margaritifera*) ont été très en vogue à une époque. Il y a même une couronne napoléon qui a préféré se couvrir de perles d'eau douce au lieu de la traditionnelle perle marine.

Les coquillages sont donc fortement appréciés par l'humanité, que ce soit pour ses croyances religieuses ou mystiques, le besoin de se parer de bijoux, le souci vital de se soigner. C'est un point qui n'est pas négligeable puisque c'est par millions de tonnes chaque année que nous consommons perles, huîtres, moules, coquilles St. Jacques (encore !), berniques, bigorneaux, strombes et escargots de Bourgogne ... Et ce, depuis pas mal de temps, à en juger par les "perles" découvertes lors des fouilles archéologiques.

Ainsi, que vous soyez passionnés de coquilles et cherchiez à comprendre leurs rapports avec l'Homme, ou tout simplement admirateur des talents de la Nature, je ne peux que vous dire une chose "Ne sentez pas dans votre coquille !"

Serge CAPLIEZ

Aide bibliographique :

- J. A. Cox : "Les coquillages dans la nature et dans l'art". Larousse Paris 1979.

- G. Markers : "Saint-Jacques, son histoire ... et sa coquille". XENOPHORA n° 35 - Septembre-Octobre 1986

(Suite de la p. 6)

JAMAÏQUE.

2 Février 87
Série de 4 valeurs
35c., 75c., 15. 58.

empotivement :
Conus regius, Cypraea zebra, Charosia
variegata, Strombus galles.

Sujet principal.

FIDJI.

26 Février
Série de six valeurs représentant des côtes.
15c., 20c., 25c., 40c., 50c., 15.

SEYCHELLES

Avril

Série de quatre valeurs
1c., 2c., 3c., 10c.,
respectivement :
Gloripallium pallium, Spondylus auranti-
us, Harpa ventricosa, Strombus lentiginosus.

SAINT-CRISTOPHE

1986
réimpression du 10c. Lima scabra, de 1964
avec nouveau millésime "1986".

NIGERIA

21 mars
série consacrée à l'ostéologie de quatre
valeurs 10k., 20k., 25k., 30k.

Flammes d'oblitérations.

FRANCE. Maresmes, reprise d'une ancienne
flamme avec modification de texte. "Site
ostéocole en feu" contre "Site ostéocole en jaillit"

Marc STREITZ

Saint Jacques et ses coquilles.

Notre St. Jacques (cf. N° 35) s'est révélé un
vrai XENOPHORA avec un goût certain
pour les coquilles ... d'impression.
Dans la 1^{re} colonne, la harpe néoau-
léaise qui couronnait St. Jacques à Iria n'avait
pas besoin d'un second "qui", même si
notre saint faillit y perdre le "qui-qui".
Dans la 2^e colonne, les restes de St. Théodore
n'étaient pas ceux d'une dame,
même si un squelette a parfois des difficultés
à faire être de son sexe.
Et dans la 4^e colonne, tout le monde aura
compris que les coquilles devaient couvrir les
manteaux des pèlerins et non les manteaux
même si certains pèlerins devaient faire la
route de Compostelle pour se faire pas-
sionner quelque mensonge.

Il est des coquilles qui valent des perles !

G. MARKENS

DE
L'ÉTANG DE BERRE

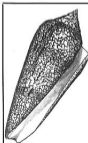
L'ÉTANG DE BERRE d'une superficie de
15530 hectares et de 75 kms de périmètre,
véritable mer intérieure, en communication
avec la mer Méditerranée par la
lagune de Caronte, reçoit les eaux douces
de la Touloubre de l'Arc et de la Darana
par l'intermédiaire du canal de la Duranne,
du canal de St-CHAMAS, sa profondeur
est inférieure à 9 mètres.

Il forme dans la partie EST les étangs de
VAINT et de BOLMON. Depuis le début
du siècle création sur ses berges de zones
industrielles à l'EST de BERRE et de
VITROLLES au sud de la MEDE l'écologie
conchyliologique portera donc sur la partie
OUEST entre l'arc du RANQUET et
St CHAMAS où la côte conserve un peu
son air naturel.

Il a été recensé dans la liste suivante que des
espèces qui ont été recueillies en quantité
suffisante pour pouvoir être considérées
comme vivant habituellement dans cette
zone, il est évident que dans la lagune de
la CARONTE dont les eaux sont en commu-
nication et débouchent dans le golfe de
FOS toutes les espèces vivant dans celui-ci
peuvent être rencontrées surtout que le
déplacement des larves est facilité avec les
courants créés par les passages des
bateaux.

Trochidae : *Jagobea arvensis* (Linné,
1758)Rissoellidae : *Rissoella apollus* Jeffreys,
1848Verruculariidae : *Psilocochelus subco-
cellatus* Bivona, 1832Cerithiidae : *Berthouletia reticulata* reticulata
Du Costa, 1778*Berthouletia exigua* Montanucci, 1878
Cerithium vulgatum Bruguière, 1792Epitoniidae : *Epitonius communis*
(Lamarck, 1822)Nassariidae : *Sphaerostoma marathili*
(Linné, 1758)*Cyrtus acuta* Linné, 1758
Cyrtus elongatus Risso, 1826*Amelina cordatus* Olivé, 1792
*Articulata manilata*Muretidae : *Ocenebra erisiana* (Linné,
1758)Mytilidae : *Mytilus edulis* Linné, 1758Tellinidae : *Bornia sebasta* Costa, 1829Cardidae : *Crossostoma edule glaucum*
Bruguière, 1789Bibliographie : Atlas des coquilles des
côtes de France, Dauterberg, Conchiglie
Méditerranée Guilla, D'Angelo Stefano
Gurguillo. Je découvre les coquillages
côtes européennes méditerranéennes J.B.
Loret

Alain BOSC



François TRINQUIER
est heureux de vous
accueillir dans son magasin

"LES TRÉSORS DE L'ÎLE"

2, passage du Dauphin
34200 SÈTE

Tél. : 67.74.99.82

COQUILLAGES - CORAIL - MINÉRAUX - ARTISANAT...



The Abbey Specimen Shells

SPECIALIZED SERVICE IS OUR SPECIALTY

THE VERY HIGHEST QUALITY SPECIMENS
AT THE VERY BEST OF PRICES
LARGEST SELECTION IN THE COUNTRY OF UNCOMMON
TO EXTREMELY RARE SPECIES ALWAYS IN STOCK.

Illustrated monthly lists on request.

Species we have handled recently: *Conus excelsus, lirioxi* world record, *Jahn, pergrandis, Cypraea bernardi, fulvum, hedderingtoni, latus, leucodan, listeri, midwayensis, Lottia taranochi, Morvan macdonaldi, taranochi, Murex anemaloe, pelodi, oliveroi, concavopterus, Plectam adcocki, sinuatum, Volute beusi, knoxi, ites, pescalis*, and many many more.

Send want list for that hard-to-get rarity.

BUY-SELL-TRADE

P.O. BOX 3010
SANTA BARBARA, CA 93130
U.S.A. (805) 963-3228

COQUILLAGES
de COLLECTION

LAQUARIS



ESPACE BONAPARTE

64, rue Bonaparte
75006 PARIS
Tél. 43.54.87.26

VENTE AU DÉTAIL
SHOW ROOM 2^{ème} Étage

*ouvert du lundi au samedi
de 10 h 00 à 12 h 30
et de 14 h 00 à 19 h 00*

VENTE PAR CORRESPONDANCE FRANCE ET ÉTRANGER

Listes sur demande

ACHAT - VENTE - EXPERTISE

DIRECTION
SYLVAIN LE COCHENNEC



PROPOS SUR L'INFLATION,

ET LA DÉFLATION CONCHYLILOGIQUES

Un fait s'impose à nous : l'accroissement constant des collectionneurs et des collections dans le monde entier.

Cela ne saurait étonner si l'on considère :

- La multiplication des récoltes le long des côtes estoniennes, soit par des pêcheurs autochtones, soit par des voyageurs professionnels ou amateurs, récoltes facilitées par des moyens sophistiqués, réplémissibles ou non : plongée sous-marine, chalutage, mélange des récifs, etc ...

- L'intensification des échanges, grâce aux médias, aux revues, aux shell-clubs. Des annonceurs étrangers figurent dans chaque numéro de XENOPHORA et nous nous en réjouissons ;

- L'augmentation du nombre des vendeurs spécialisés. On trouve des boutiques bien achalandées dans toutes les grandes villes et maintes stations éditoriales ;
- La mode des collections, des hobbies, favorisée par l'ère des loisirs, les voyages outre-mer, les retraites prolongées ;
- La diffusion d'ouvrages nombreux, fort bien présentés et illustrés.

Toutes ces causes, bien entendu, s'associent, l'une entraînant l'autre, pour favoriser l'engouement coquillier. Au retour de la Polynésie ou des Caraïbes, le voyageur, déjà nanti d'une cantine de shells, se laisse tenter par une vitrine alléchante à Paris ou sur la Côte, prend contact avec d'autres "médus" lors d'une exposition, achète un ouvrage de plus, s'abonne à XENOPHORA.

Comment résister alors à une réclame de Saffari-Coquillages, telle qu'elle figure dans plusieurs numéros (n° 10, n° 12) de notre chère revue :

"Où récolter vous-même les coquillages qui vous passionnent ?"

Cette accumulation de coquilles chez les vendeurs et les particuliers, s'associe à la fréquence croissante, dans les collections d'espèces jadis rarissimes et hors de prix.

C'est l'inflation qualitative. D'où la hausse des cours observée pour certaines pièces, offertes couramment. On a l'impression que l'offre tend à excéder la demande, ce qui risque de banaliser la conchyliologie.

C'était un privilège de pouvoir annoncer autrefois : J'ai contempné une Porcelaine Aurore". Cette contempation ne me fut accordée qu'après 2 ans de séjour (1963) en Nouvelle-Calédonie. Il n'était pas encore question, à l'époque, pour le collectionneur moyen, de posséder une telle rareté. Quant au "Gloire de la mer", il restait invisible, puisque, selon les ouvrages sérieux, on n'en décomptait alors que 25 spécimens.

On répétait aussi que Comar d'oreillet était unique au monde, depuis sa découverte en 1872.

Que lisait-on dans la 1^{ère} édition (1976) du magnifique ouvrage de BURGESS sur les Porcelaines ?

... "Le nombre des *Cypraea gattaca* recensées est inférieur à 20 ... On ne connaît que 6 ex. de *Cypraea velutina*, 2 C. *lescoloni*."

Et maintenant ? Tous les magasins spécialisés vendent la Porcelaine Aurore et la Gloire de la mer. On trouvera sans peine, à condition d'y mettre le prix :

- Les porcelaines velutina, gattaca ;
- Les cônes d'oreillet, Aurore ;

sans parler des nombreuses espèces dont les cours ont chuté :

Aporrhais scabra, *Thaeristera mirabilis*, *Scombrus lineat*.

Examinons les petites annonces de XENOPHORA. Un vrai régal. C'est le rubrique que j'aime en premier, à l'ouverture de chaque bulletin. La psychologie des profanes y trouverait son compte, à propos, par exemple du début de cette annonce :

... "Étant essentiellement Strombes" ... (Bulletin n° 6) où le collectionneur s'identifie, en quelque sorte, à sa famille de prédilection.

Et celle-ci, combien savoureuse, dans tous les sens du terme : ... "Offre Comar magellanica, animal à l'intérieur ou chum blanc" ... (n° 27 et 28)

Revenons à notre propos : l'offre - ou la photo - fréquente dans XENOPHORA, d'espèces jadis rarissimes ... ou inconnues :

Comar d'oreillet est proposé 3 fois (n° 9, 21, 27)

Cypraea velutina est proposé 2 fois (n° 25, 31)

Cypraea lescoloni est proposé 2 fois (n° 27, 31)

Le n° 18 reproduit la photo de 3 C. *lescoloni*

Le n° 18 reproduit la photo de 4 C. *sakurai*, 4 C. *perleri*

Le n° 19 reproduit la photo de 5 C. *langfordi*, J. C. *crumochi*

Un peu de patience, nous verrons bientôt ces porcelaines sur le marché.

Pourraient l'examen des Petites annonces. Elles évitent la passion de maints collectionneurs pour les formes anormales, les bizarreries, les tailles illusoires ou géantes.

RINKENS SEASHELL SALES

Po Box 2056 5th Hadland
W.A. 6722 - Australia
Phone : 081.722096

For real top quality Australian specimens. Free list. Please write or phone. Wholesale. Retail.

MARESCOT

B.P. 1234 Papeete
TAHITI
Polynésie Française
tél. : 43.60.59

Coquillages toutes familles
Liste de prix sur demande

Robert VERGNES

Stand 71, allée 1
Marché Paul Bert
Puces de St GUEN 93400
Tél. 42.57.29.69

SPECIALISTE COQUILLAGES
DE PANAMA

ouvert samedi-dimanche-jour

REMERCIEMENTS

L'A.F.C. remercie chaleureusement nos précieux adhérents, ils se reconnaîtront, pour leur cotisation de membre bienfaiteur.

Nous déplorons la disparition de deux de nos membres, MM. Emmanuel SCHEL de GUADELOUPE et Jean-Louis CEYROLLE de MAURICE.

Que leurs familles trouvent ici le témoignage douloureux de notre sympathie.



GETS PLONGÉE

VACANCES SOUS LA MER
(Exploration, Brevets FFISM)

CORSE-MADAGASCAR-BRETAGNE

B.P. 26 (X) CALVI CORSE 20260
T 066 500 11 - 65.25.89

PARIS 16 (1) 42.69.31.62
(Brochures sur demande)

LIBRAIRIE DU MUSEUM

75, rue Buffon, 75005 PARIS
Tél. 47.07.30.05

Commande : BP 429
75223 PARIS cedex 05

- BURGESS G.M. "COWRIES OF THE WORLD", 289 p., 202 espèces illustrées en couleurs. Nombreuses photos d'habitats vivants. 1270 F
 - WALLS Jerry G. "Conchs, Tibias and Harps" - 191 p., 210 photos couleurs, cartes et textes en regard. 328 F
 - Peter RECHAR, Chris PRIOR, Brian PARKINSON "Mitre shells" (Ocean Pacific et Océan Indien) - 98 planches en couleurs. 399 F
 - EISENBERG Jerome M. "Seashells of the World", 239 p., 7 620 espèces illustrées en couleurs. 358 F
 - GORDON MELVIN. "Sea Shells of the World with valves" - 167 p. 1100 espèces illustrées. 398 F.
 - WALLS Jerry G. "Coee Shells" a synopsis of the living Coridae. 956 F
 - J. BONG Malacques marines de l'Océan Indien, Coraies, Mescaragies, Bouchies. 105 p. 19 planches en couleur, broché. 85 F
 - TUCKER ABBOTT & PETER DANCE. "Compendium of Seashells", 411 p. 4000 espèces illustrées en couleurs. 856 F.
- Catégorie "Coquillages, Malacques, Invertébrés" complet sur demande Expositions Provinces & Etranger Vente exclusive aux Particuliers

... "Échangeais avec joie *Conus eximius* et *vickweii* contre les photos dédiées de Bernard HINAULT et MARADONA" ... Il y aura toujours d'ailleurs des originaux imprimés et de la coquille, à l'air de monnaie en or se glorifiant du vulgaire. Alors, à la manière de Pierre DAC, on peut imaginer de telles annonces d'échanges :

— "Recherche — forme albino de *Cypraea glabris* niger ;
— hybride de *Strombus gossii* X *Mytilus edulis* ...

... "Vends très cher un lot restreint de coquilles archaïques, very beached, méconnaissables" ...

Trève de phanérozoïtes ! Evoquons, in fine, le cas de conchylogues sérieux et persévérants, fins de leurs collections riches et soignées, mais assésés de devenir d'une telle richesse,

Qu'ils se résignent par avance, car leurs trésors sont assésés de dispersion.

On pourrait épiloguer longuement sur la coquille, le déclin, la mort des grandes collections.

On lit dans l'ouvrage de Rodrick CAMERON ayant pour objet LES COQUILLAGES à la page 40 : "Que sont devenus les Cabinets d'Histoire Naturelle du XVIII^e siècle. Quelques uns ont échoué dans des usages mais beaucoup ont péri et simplement disparu. De toutes ces gloires passées, que reste-t-il ?"

J'ai pu constater les ravages causés par des déménagements successifs, aux collections de la Faculté des Sciences de MONTPELLIER ainsi qu'à celles du Musée installé au château de NOIRMOUTIER (Vendée). Digles considérables quantitativement et qualitativement. Ce qui reste est le plus souvent entassé pêle-mêle au grand dam des coquillages et de leurs étiquettes.

Avez-vous pensé, cher collègue, au sort que vos héritiers réserveront à vos précieuses coquilles ? Déjà certains d'enseigneux en rapport peut-être la liquidation. Belle occasion de méditer sur la vanité des biens terrestres !

Une mésaventure personnelle m'y a récemment incité. Au printemps dernier, des cambrioleurs ont appréhendé ma collection puisqu'elle s'est trouvée dans défilée à la suite de leur visite. J'ai épuisé comme un avant-goût de la volatilisation de l'ensemble, et, devant les boîtes vides, en guise de consolation, j'ai remarqué :

AUTANT EN EMPORTE LE FLOT

Pierre VILAIN



Il y a rimé de surprenant. Par essence, un grand collectionneur est quelqu'un qui se distingue du commun. Pour faire œuvre originale, il faut aller hors des sentiers battus. A défaut on se voit des belles et rares espèces aux noms prestigieux, on recherche, au sein de coquilles banales, des anomalies ou raretés.

Voici ce que désirent, proposent, décrivent plusieurs annonceurs ou auteurs dans les colonnes de XENOPHORA :

N° 1 ... "Recherche coquillages déformés toutes provenances" ...

N° 2 ... Un océanographe suggère l'acquisition de porcelaines niger en Nouvelle Calédonie.

N° 12 ... "Recherche *Z. stercoraria aberrantes*" ...

Là aussi, l'analyse pourrait glaner : voici en effet une porcelaine affaiblie d'un nom évocateur d'une digrèce, et il y a des gens pour désirer, dans cette espèce, toutes les digrèces possibles. Un comble !

N° 14 ... Un correspondant recherche un lot de porcelaines (une quarantaine d'épaves) très grandes ou très petites, avec pour chaque espèce 2 chiffres (Maximum, Minimum) indiquant la fourchette au-delà de laquelle il s'intéresse seulement. A l'indication de la fourchette : s'abstenir. In medio non sit vietas.

N° 19 ... L'ancien président G. MARKENS, avec son humour habituel, décrit sa "petite collection de coquillages éclopés et tardés, qui sont classés avec fierté au milieu de leurs homologues normaux".

N° 26 ... "Recherche *Cypraea*, de formes et couleurs aberrantes" ...

Parlons maintenant de la tendance inverse : le désintérêt des collectionneurs entraînant la déflation coquillière.

Avec les années, les coquillages s'accroissent, s'entassent dans les boîtes, les tiroirs, les vitrines et au-delà. Bref, ils débordent de leurs contenants et deviennent encombrants, surtout pour l'entourage dont ils provoquent les plaintes.

Et puis chez le collectionneur lui-même, avec ou sans encombrement des locaux, peut survenir, à la longue, la saturation. La passion conchylogique s'essouffe pour faire place peu à peu à un attrait modéré, intermittent, puis au désintérêt partiel (on délaisse telle ou telle famille) ou total. Certains s'emploient à alléger leur collection ou à s'en débarrasser. Exemples :

N° 12 de XENOPHORA ... "Offre 600 spécimens de 143 *Cypraea*" ...

N° 14 de XENOPHORA ... "Équide un grand nombre de coquilles" ...

Nous connaissons tous d'anciens fanatiques qui ont tourné casaque, relié la conchylogie pour un autre hobby.

Peut-être dans quelque temps, il nous sera des appels de ce genre :

... "Vendre, gratis, un tonnerre de coquilles exotiques GEM+ " ...

PETITES ANNONCES

Ce service est ouvert à tous les adhérents, à l'exception des professionnels.

5 lignes 30 F
10 lignes 40 F
20 lignes 60 F
30 lignes 80 F

GRATUIT pour les membres de l'A.F.C. jusqu'à concurrence de 3 annonces annuelles de 6 lignes chacune.

L'A.F.C. se réserve le droit d'abréger les textes dans un intérêt de lisibilité.

RECH. Cypraea terres d'Hawaï, forme mâle et femelle. Dispose en échange de la plupart des espèces endémiques du golfe de Tadjoura (Djibouti).
LHAUMET Gilbert, La Tuilière, Chemin du Collet de l'Avic, 06200 PEGOMAS. Tél. 93 42 25 98.

RECH. Muridae actuels et fossiles du monde entier, surtout Typhinae, avec des faits fabuleux et précis, ainsi que correspondants étudiant cette famille dans un esprit scientifique.
J'ach. ou éch. contre fossiles belges ou coquilles actuelles de toutes familles. Dr Philippe VAN WIN, 13A, av. des Saqueux 1160 KOPPEL, BELGIQUE.

Vous qui voulez échanger, acheter ou vendre (coquillages, ouvrages spécialisés etc.), pensez aux petites annonces de XENOPHORA ; elles sont lues et appréciées par les collectionneurs du monde entier.

VENDS Cypraea Australie et Asia-
Conus Asia et Nlle Calédonie très belle qualité (Leucodon, Valonia, venusta, jeannina, eccentus ...) - GODDIMENT Ph. 4, rue Lacaze Laplagne - Fossiles lotus Nouméa Nlle Calédonie

ECH. ou VEND cyprées : erusta, porteri, JAMMA Michèle, 35, bd Magenta 75010 PARIS

A VENDRE coll. de Cypræidae 750 spécimens appartenant à plus de 100 espèces. Très rares formes et variétés de provenance diverses. Liste complète sur demande à : ROBERT François, Durans, CH 3061 VENTHONNE, SUISSE

VEND ou ECH. coquillages toutes familles. Liste sur demande. FONTAINE MF. 27, rue Carnéot, 06100 NICE

ECH. valvales et cônes 0. Ach. contre cyp. et cônes, faire proposition : MONTIC 28, Petit chemin de Salliers, 26200 MONTELMAR

VENDS ou ECH. porcelaines hirasei 50 mm gars, broderiji 81 mm F++ , guttata 70 mm gars, venusta rosea 70 mm gars, aurantium 105 mm F++ . Cônes floccatus 68 mm F++ , adamsi 41 mm g. B. Je dispose également d'autres coquilles. Liste sur dds. GUILLOUX Christian, 26 rue Gérard de Nerval, 78190 MONTIGNY LE BRETONNEUX. Tél. 90 57 92 48.

Collectionneur PORCELAINES recherche correspondants tous pays pour achat et échange. Grands et beaux spécimens exclusivement ROLLAND Claude 19, rue Edmond Vitry 94130 NOGENT sur MARNE

VENDS. ECH. ACH. coquillages très espèces. Liste sur dds. VOLK A. B, rue Stéphane-Proust, 95600 EAUBONNE. Tél. : 39 59 24 68

Après un séjour à Maurice je vends L. violacea, H. costata, C. isorhyncha, C. orbiculata, C. lineolata ... + 130 sp. toutes origines. SCHLÖDT A. 28, rue Jean-Jaures Bierno 59380 BERGUES. Tél. : 28 28 75 14

VENDS plusieurs Cônes bangalensis, gôci, fine et gem. G. MARKENS, 11 place de la Nation, 75011 PARIS

J'ai à la vente ou à l'échange contre conus ou cypraea de 1^{re} qualité de très beaux spécimens de cyp. nigre et rosé et de plusieurs cônes de N.C. de tout 1^{er} choix. NAVEAU Gilles BP 1946, NOUMEA, NOUVELLE-CALÉDONIE

RECH. Cypraea terres d'Hawaï, forme mâle et femelle. Dispose en échange de la plupart des espèces endémiques du golfe de Tadjoura (Djibouti).
LHAUMET Gilbert, La Tuilière, Chemin du Collet de l'Avic, 06200 PEGOMAS. Tél. : 93 42 25 98

LAQUARIS

COQUILLAGES DE COLLECTION

ARRIVAGES IMPORTANTS

AUX ALENTOURS DU 8 MAI 1987
(suite à notre voyage en Asie)

90 Champs Elysées
75008 PARIS
Tél. 42 88 15 17 (ligne gratuite)
Télex 90921 Fedif P



agences de voyages

nous recherchons pour vous les meilleurs tarifs sur toutes les destinations



SCIENCES ART ET NATURE

Spécialiste en coquillages de collection du monde entier

Spécimens rares et communs sélectionnés pour leur haute qualité.

Cypraea leucodon, sakuraii, langfordi.
Conus cervus, hirasei, milneedwardsii.
Murex phyllopterus, anomaliae, bojadorensis.
Liste non exhaustive.

ACHAT - VENTE

87, rue Monge, 75005 PARIS
Tél. 47 07 53 70
OUVERT : du MARDI au SAMEDI INCLUS
de 10 h à 13 h et de 14 h à 18 h 30

LES APORRHAI (GASTROPODA : STROMBACEA)

par Pierre LOZOUET et Philippe MAESTRATI

Les Aporrhaidés sont actuellement une toute petite famille, de l'hémisphère nord pourtant on dirait, qui ne compte que cinq représentants, tous attribuables au genre *Aporrhais* Du Costa, 1778 (espèce-type : *pepeleus* Linné). Leur répartition est essentiellement nord Atlantique bien que deux espèces se rencontrent au-delà de l'Équateur, le long des côtes de l'Afrique de l'Ouest jusqu'à l'Angola.

Par opposition au Strombidae qui sont apparus à la fin du secondaire et se sont diversifiés aux cours du Tertiaire, pour aboutir à un groupe riche d'une bonne soixantaine d'espèces actuellement, les Aporrhaidés ont connu leur période faste au secondaire et sont passés bien près de l'extinction au Tertiaire. Les paléontologistes ont eu recours à près d'une trentaine de genres ou sous-genres pour classer leurs Aporrhaidés du Secondaire ! De ce riche ensemble il ne persiste au Paléocène (de — 65 à — 55 millions d'années) que *Araucodactylus*, *Mastocostea* et un petit *Aporrhais*. Ce dernier sera le seul à franchir la limite Paléocène/Éocène (— 55 ma) et, c'est de lui, qu'émergeront les cinq espèces actuelles.

ASPECTS BIOLOGIQUES

Traditionnellement les Aporrhaidés sont classés au sein d'es gastropodes Prosobranches parmi les Méiogastropodes. La tête porte deux tentacules effilés, avec un pédoncule à la base muni d'un petit œil.

Le muscle est long, contractible. Le pied a une sole assez étroite, il est muni d'un petit opercule subpyriforme. La cavité palléale est ample et montre une large cilsidie mesopariétale (une seule branchie), une ophradie longue et étroite et la glande hypobranchiale correspondante ; le cœur ne possède qu'une oreillette (Monostocardes) et un ventricule ; il n'existe aussi qu'un rein. La radula tectoglossale (2-1-C-1-2), montre une dent centrale subquadrangulaire à bord multicoûtés, une dent latérale sans empuête et deux marginales effilées, incurvées, qui se croisent au-dessus de la dent centrale.

Les *Aporrhais* vivent de la zone infralittorale à la zone bathyale (de 10 à 1000 m environ) où ils fréquentent les fonds meubles depuis la vase jusqu'aux graviers. Ils se déplacent sur le sédiment par sauts saccadés avec une remarquable agilité (Fretter et Goharz, 1962). Ce sont des suspensivores calcobiontes qui se nourrissent de la matière organique du sédiment qu'ils consistent en suspension dans une petite chambre (fig. 10). Il existe une nette ségrégation écologique entre les différentes espèces actuelles d'*Aporrhais* qui se traduit sur le plan morpho-fonctionnel par un caractère des plus élagans : les digitations labrales. On constate en effet que les espèces des fonds sableux ou graveleux (*A. pepeleus* et *A. serresianus*) ont des digitations beaucoup moins développées et plus grossières qu'*A. peregrinus* et *serresianus* qui eux vivent dans les sédiments vaseux. La relation entre le développement des digitations labrales et le substrat d'habitat apparaît d'une très vraisemblable. Quand il est placé sur un substrat vaseux *A. pepeleus* est

gêné par l'accumulation de vase dans la cavité du manteau et autour du pied et n'essaie pas de s'enfuir (Jones 1950). En revanche, *Aporrhais serresianus* grâce à ses longues et fines digitations labrales augmente sa surface portante et fréquente les fonds de vase, mais à ses plus grandes difficultés à s'enfuir dans les fonds vaseux.

PRINCIPALES ESPÈCES DU TERTIAIRE

Dans les mers tertiaires d'Europe, l'arrivé des *Aporrhais* (s.s.) est corrélée avec un refroidissement des eaux. C'est ainsi que durant tout le Paléogène (de — 65 à — 25 ma) ils seront interprétés comme des formes nordiques "froides" (plus exactement tempérées). Finalement, les *Aporrhais* vont s'adapter à des eaux plus chaudes et on verra naître une espèce au voisinage des récifs de madréporaires à l'Oligocène.



Fig. 1. *Araucodactylus plebeus* Paléocène du bassin de Paris
Taille réelle : 57 mm

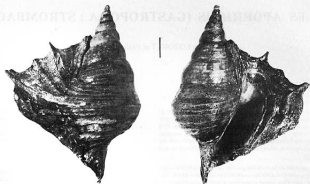


Fig. 2. *Maastrichtia zozodi*. Paléocène du bassin de Paris.
Éch. : 1 cm

Cette espèce n'a pas encore été reliée phylogénétiquement. Elle se rencontre dans les sédiments bathyaux d'âge Oligocène supérieur du bassin d'Aquitaine.

PALÉOCÈNE :

Arascherytha platensis (Cossmann 1904) (Fig. 01)

Maastrichtia zozodi Cossmann 1904 (Fig. 02)

Ces deux espèces évoquent les Aporrhathidae secondaires dont ils dérivent directement ; ils disparaissent à la fin du Paléocène sans laisser de descendant.

Aporrhathis analogus (Deshayes 1855) (Fig. 03)

Cette espèce n'a été décrite du Thanétien du bassin de Paris. Il existe une autre espèce d'*Aporrhathis* dans le Paléocène du Danemark, à un niveau un peu plus ancien, très proche d'*analogus* (*A. gracilis* Koenig 1855). Les cinq espèces actuelles s'inscrivent dans ce groupe.

ÉOCÈNE

Aporrhathis sowerbyi (Mantell 1820) (Fig. 04)

D'autres espèces sont recensées dans Wrigley (1938) mais qui ne sont vraisemblablement que de simples variétés.

OOLIGOCÈNE :

Aporrhathis apertius (Schlosser 1820) (Fig. 05 et 07)

Ainsi que l'on peut le constater d'après les figures, deux formes d'aspects très dissimilaires ont été séparées sous le nom *apertius*. Il est peu probable qu'il s'agisse d'une simple variabilité intraspécifique, on doit plutôt considérer que nous nous trouvons en présence de deux espèces.

Aporrhathis (Thiarcosthanti) rethensis Cossmann et Peyrot 1922 (Fig. 06)

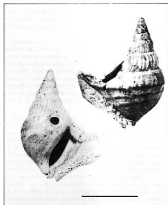


Fig. 3. *Aporrhathis analogus*
Paléocène du bassin de Paris
Taille réelle : 20 mm



fig. 4. *Aporrhais seneschei*
Eocène inférieur
Taille réelle : 15 mm

On doit encore signaler *Aporrhais* (*Sirostrogynotellus*) de l'Oligocène de l'Europe centrale, sous-genre qui ne comprend qu'une seule espèce issue d'ailleurs d'*A. apertica* ; *A. (Gastrolobus) Neus* (Coenrad 1848) de l'Oligocène inférieur du Mississippi (Mc Neil et Dockery 1984, pl. 28 fig. 11-12) et enfin le problématique genre *Pseudislar* Olson 1931 du Pérou. On constate donc que l'Oligocène apparaît être une période de relative diversification pour les *Aporrhais*, mais il faut toutefois accorder peu de crédit aux différents sous-genres créés pour cette période.

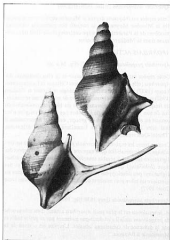


fig. 6. *Aporrhais (Tricostellum) reitoudi*
Oligocène supérieur d'Aquitaine

MIOCÈNE et PLIOCÈNE :

Aporrhais meridionalis (Grandjean 1825) (fig. 08)

L'espèce est connue dans tous les bassins européens et dans le Méditerranée au Miocène inférieur. Le passage d'*Aporrhais meridionalis* à *A. pseudosensu* (connu dès le Pliocène) semble très progressif.

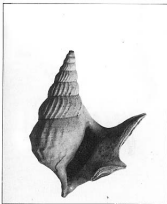


fig. 5. *Aporrhais speciosa*
Oligocène du bassin de Paris
Taille réelle : 17 mm



fig. 7. *Aporrhais* cf. *speciosa*
Oligocène de Belgique
Taille réelle : 37 mm

Cette espèce est fréquente depuis le Miocène supérieur et apparaît dès le Miocène Moyen. On la connaît des gisements bathyaux miocènes de la Paratéthys (Europe centrale) et elle était très commune dans la Méditerranée pliocène.

APORRHAIIS ACTUELS :

Aporrhais pespelerani (Linné 1767) (fig. 24 à 26)

Cette espèce est de loin la plus connue et la plus commune des *Aporrhais* ; elle est limitée aux provinces Celtique et Lusitanienne. Yonge (1937) a décrit en détail son écologie et Fretter et Graham (1962) sa morphologie externe. La larve de *pespelerani* se rencontre fréquemment dans le plancton, elle est bien reconnaissable du fait de son vélum composé de six lobes ; ce type de vélum n'est connu en effet que dans peu de groupes, outre les *Aporrhais* il faut citer les *Strombidae*, les *Lamellicaridae* et les *Atlantidae* (Thirion-Quéreux, 1973).

Comme toute les espèces, l'*Aporrhais pespelerani* possède un certain spectre de variabilité qui s'exprime notamment par l'aspect des digitations labrales. Il semble toutefois qu'il existe une forme atlantique (*Atlantus*) qui se caractérise par un labre épais et des digitations peu développées et une forme méditerranéenne avec au contraire un labre plus mince et des digitations plus saillantes (voir Cosel 1977).

Aporrhais arvegoleirani Gray 1838 (fig. 16 et 17)

A. arvegoleirani est le plus petit *Aporrhais* actuel ; il est très proche de *pespelerani* mais il s'en distingue notamment par sa petite taille et par la présence de crénelures labiales. L'espèce est connue de la Mauritanie à l'Angola.

Cette espèce présente actuellement dans les provinces Celtique et Lusitanienne apparaît dans le Pliocène ancien (ou Quaternaire) de Méditerranée, il s'agit d'un exemple d'évolution acceptée à la charnière Pliocène/Pleistocène. *Aporrhais serresiana* aurait pour ancêtre *A. attingeriana*. Le végété *A. serresiana* est proche de celle d'*A. pespelerani* mais ses six lobes de vélum sont beaucoup plus longs et surtout elle porte des taches brunes bien visibles (Thirion-Quéreux, 1976).

Il semble que, comme pour l'*Aporrhais pespelerani*, les digitations labrales sont plus accentuées chez la forme de Méditerranée que chez celle de l'Océan (comm. pers. R. v. Cosel).

Aporrhais pergalense Barraud 1963 (fig. 21 à 23)

Cette espèce des côtes de l'Afrique de l'Ouest (de la Mauritanie à l'Angola) avait été confondue avec *A. attingeriana*. Il est à noter de droite que *atingeriana* soit l'ancêtre de *pergalense* mais il existe des différences constantes entre ces deux espèces (Cosel, 1977) dont la plus apparente est la digitation labrale supérieure ; chez *pergalense* elle est inclinée à 20° par rapport à la spire, alors que chez *atingeriana* la digitation est presque parallèle à celle-ci.

Aporrhais occidentalis Beck 1836 (fig. 14 et 15)

Aporrhais occidentalis (espèce-type du sous-genre *Arrhages* Gabb, 1868) est l'unique *Aporrhais* des côtes américaines, on le rencontre depuis Terre-Neuve jusqu'à la Caroline du Nord, de la zone infralittorale à la zone bathyale (de 20 à 600 m environ).

Plusieurs remarques en guise de conclusion peuvent être faites sur ces cinq *Aporrhais* actuels :

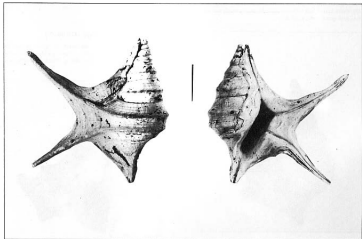
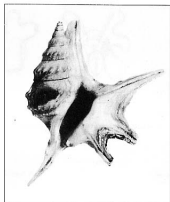


Fig. 9. *Aporrhais attingeriana*
Pliocène d'Italie. Ech. : 1 cm



Fig. 8. *Aporrhais meridionalis*
Mésène inférieure d'Aquitaine
Taille réelle : 29 mm



- Les quatre *Aporrhais* de l'Est Atlantique (*pepeloensis*, *arrogaleus*, *serrenianus*, *pegalinus*) présentent une symétrie écologique remarquable. Ainsi dans la province Lusitanienne *A. pepeloensis* est essentiellement infralittoral/Circalittoral et vit sur des fonds sableux, l'espèce *serrenianus* ne se rencontre elle, qu'à partir du Circalittoral du large et elle fréquente les fonds vaseux ; c'est dans une position bathymétrique et sur des substrats analogues que l'on rencontre les deux *Aporrhais* ouest-africains. *A. arrogaleus* est le pendant exact d'*A. pepeloensis* tandis qu'*A. pegalinus* correspond à l'espèce *serrenianus*.

- Il est possible de retrouver les grandes lignes de l'évolution de ces espèces ; ainsi, il existe une continuité d'espèces qui se succèdent dans le temps, selon un mode que les évolutionnistes nomment

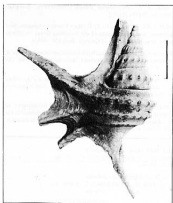


Fig. 11. *Aporrhais serrenianus*
Quaternaire ancien d'Italie
Taille réelle : 45 mm

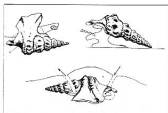


Fig. 10. *Aporrhais pepeloensis* se déplaçant à la surface du sédiment ; l'animal enfouit sa siphon par le battant des vils latéraux un courant respiratoire, les particules alimentaires mises en suspension par le flux inhalant sont collectées par la trompe. (d'après Yoage et Thompson, 1970)

imaginée, qui part depuis la base du Tertiaire avec *Aporrhais* analogus pour aboutir à à l'*A. pepeloensis*. Dans cet ensemble *A. arrogaleus* forme une lignée anaxax qui s'est détachée vraisemblablement au Pliocène. *Aporrhais pegalinus* et *serrenianus* ont divergé plus anciennement et sont morphologiquement très distincts d'*A. pepeloensis* et d'*A. arrogaleus*. L'*Aporrhais serrenianus* semble avoir pour ancêtre l'*A. lissa* de l'Oligocène inférieur du Mississippi ; la disjonction entre les *Aporrhais* Est Atlantique et l'*Aporrhais* américain serait donc ancienne.

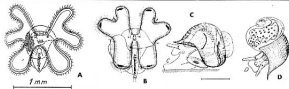


fig. 12 a. *Aporrhais pespelcani*. A-B, Veligère déjà agée nageant ; C-D, Postlarve juste après la métamorphose (d'après THOMPSON, 1946).

RÉFÉRENCES

- COOL, R. v. 1877 - Die Arten der Gattung *Aporrhais* der Costa im Ostatlantik und Beobachtungen zum Umdrehreflex der Pelikanschnecke *Aporrhais pespelcani* (Mollusca : Prosobranchia). *Drosere*, 77 (2) : 37-46.
- FRETTER, V. et A. GRAHAM. 1962 - British Prosobranch Molluscs. London, 755pp.
- JOAN, N. S. 1950 - Marine Bottom Communities. *Biological Reviews*, 25 (3) : 283-313.
- McNEIL, S.F. et DOOLEY III, D.T. 1984 - Lower Gastropoda, Scaphopoda, and Cephalopoda of the Vicksburg Group in Mississippi. Mississippi Bureau of Geology, Bull. 124 : 415pp.
- PERRON, F. E. 1978 - Seasonal burrowing behavior and ecology of *Aporrhais occidentalis* (Gastropoda, Strombacea). *Biol. Bul.* 154 (3) : 163-171.
- THIRIOT QUÉVREUX, C. 1976 - Description de la larve d'*Aporrhais aenoniaca* (Michaud) (Mollusca Prosobranchia) dans le plancton méditerranéen. *Ple et Milieu*, 26 (2) : 299-304.
- THOMPSON, G. 1946 - Reproduction and larval development of Danish marine bottom invertebrates, with special reference to the planktonic larvae in the Strand. *Medd. Dan. Vid. Selskaber. (Biotikon)*, 4 (1) : 1-523.
- Wrigley, A. 1938 - English Eocene and Oligocene Strombidae and Aporrhaidae. *Proc. Malac. Soc. London*, 23 : 67-88.
- YERGE, C.M. et T.E. THOMPSON 1976. Living marine Molluscs. London (W. Collins Sons), 288pp.
- YERGE, C.M. 1937 - The biology of *Aporrhais pespelcani* (L.) and *A. senesiana* (Mich.) *J. Mar. Biol. Ass.*, 21 : 487-793.



fig. 13. Protoconque d'*Aporrhais pespelcani* Détroit de Gibraltar. Ech. : 0,5 mm

figs. 14-15. *Aporrhais occidentalis*
Beck, 1836. Sud de TERRE-NEUVE (-300 m) :
14-L. 62 mm.

figs. 16-17 *Aporrhais acuta*
Gray, 1838. 15 : CAMEROUN, L. 23 mm. 16 :
Prov. Luanda, ANGOLA (-50 m)

figs. 18 à 20 *Aporrhais senesiana*
(Michaud, 1826). 35° 36' N-00° 10'. (-500 m)

figs. 21 à 23. *Aporrhais poggallinae*
Barraud, 1963. Au large de Misauila, Prov.
Luanda, ANGOLA ; L. -32 mm (-40/100 m)

figs. 24 à 26. *Aporrhais pespelcani*
Linné, 1757). 24 et 26 f. *filobatus* :
L. -43 mm. de l'Atlantique, 40°-45'N-09° 17'0 ; 25 f. de Méditerranée (Palerne, SICILE) : digitations plus grandes chez cette dernière forme.

(Les spécimens figurés proviennent des Coll. du M.N.H.N.)

(d'après Pierre LOZOUET)

14	15	16
		17
18	19	20
21	22	23
24	25	26



Guy Laroche
Paris



fidji

La femme est une île.
Fidji est son parfum.